

◆ De plus en plus de milliardaires, et de pauvres aussi !

Une étude vient de paraître dans le magazine Forbes sur les milliardaires. Dans le contexte de régression sociale que subissent de tous les travailleurs de la planète, son contenu qui n'est pas une surprise, n'en est pas moins révoltant et écœurant.

Un record absolu, atteint en 25 ans. Ils sont aujourd'hui **1226** alors qu'ils n'étaient que **140**, il y a peine **25 ans**, car c'est bien celui-là le chiffre à retenir ! **En 25 ans**, l'exploitation capitaliste a produit **1086** milliardaires. On compte parmi eux 104 femmes.

Toujours en tête bien sûr, les Etats Unis avec 425, suivis par la Russie avec 96 (Moscou étant la ville du monde qui en compte le plus avec 78). Troisième pays du palmarès, qui l'aurait cru, la Chine avec 95.

58 pays recensent des milliardaires. Le petit dernier à y faire son entrée est le Maroc, qui en compte trois et qui représentent à eux trois 6,8 milliards de dollars, **quand on connaît les conditions de vie des travailleurs et citoyens du pays.... ce qui vaut pour bien d'autres d'ailleurs.**

La France, elle, compte 16 milliardaires dont deux femmes, Liliane Bettencourt, bien sûr, mais aussi et plus discrète Elisabeth Badinter (il est vrai qu'elle n'est à la tête que de 1,1 milliard), et, toujours numéro 1 en France mais qui n'en est pas moins 4^{ème} mondial, Bernard Arnaud (LVMH) avec 69 milliards.

Tous ensemble, ces gens cumulent à eux seuls un patrimoine de 4600 milliards, chiffre astronomique dont il est difficile pour les travailleurs de la planète de s'en faire une représentation, d'en avoir une image concrète.



On peut tout de même dire que :

- **4600 milliards, c'est trois fois le déficit de la France, ou bien encore, 15,3 fois celui de la Grèce.**
- **Seulement deux petits milliards chaque année et pendant cinq ans suffiraient à éradiquer la faim dans le monde.**
- **80 % des richesses mondiales appartiennent à 20 % de la population.**
- **Deux milliards d'êtres humains vivent avec moins de 1€ par jour.**
- **En France on compte 8 millions de personnes qui vivent en dessous du seuil de pauvreté, 12 millions en Allemagne.**

Mais dire ne suffit plus, nous devons le crier et le hurler, le capital ne cesse de se renforcer, de grossir et grandir. Provoquant sans aucun scrupule des guerres, des pseudos crises, quand son système faiblit, pour encore et toujours plus de rentabilité du capital, en asservissant les peuples, contraints par des gouvernements mis en place par les maîtres d'œuvre du système capitaliste.

L'histoire l'a démontré, en 36 au sortir de la guerre en 68... seule l'épreuve de force et la révolte citoyenne ont pu faire reculer le capital et avancer les acquis sociaux.

Le refus de l'exploitation peut s'exprimer de multiples façons. En France, pays de démocratie et à la veille de deux élections, n'est-ce pas le moment de nous faire entendre par les urnes ?



Qu'on ne s'y trompe pas, seule la bataille des idées permettra la prise de conscience des travailleurs et ce n'est qu'en passant par là que nous y arriverons.

Faut-il autre chose que le bilan des régressions sociales de ce dernier quinquennat et des précédents pour être convaincus que l'issue est ailleurs ?

Bien sûr, les élections ne suffiront pas, c'est pourquoi chacun d'entre nous, militants, syndiqués, devons investir pleinement le terrain, nous avons un rôle essentiel à jouer.

La pollution intellectuelle, la désinformation et le formatage des cerveaux, pratiqués par les médias et la grande majorité de la presse écrite, nous imposent de remplir nos responsabilités en tant que vecteur d'information. Cela doit être la priorité de notre activité syndicale, et c'est le seul moyen de construire le rapport de forces dont nous avons besoin.

L'entreprise n'est pas un « microcosme » où l'on est à l'abri de ce qui se passe en dehors. C'est justement tout le contraire. C'est à partir de l'entreprise, en pillant les richesses créées que le capitalisme commence, prend sa source.

La situation économique et sociale actuelle, crise de la dette, crise financière, les politiques de rigueur, les conflits armés ou pas à travers le monde.... tout cela n'est, en fait, que les conséquences de la stratégie développée par le grand capital pour faire perdurer et pérenniser son système **qui n'a qu'un objectif : la rentabilité du capital.**

C'est à partir **de la base** que nous devons agir en premier. Et ce n'est qu'une fois cela réalisé, dans chacune de nos entreprises par chacun de nos syndicats, que nous pourrons imposer d'autres choix, avec des initiatives de plus grande ampleur.

Avant la première guerre mondiale, il n'y avait que crise et chaos partout sur la planète, de même avant la seconde, allons-nous attendre la troisième ou agir et réagir pour éviter cela à nos enfants ?

